

# CULTURE

RAPPORT

## Soixante et une recommandations pour le milieu muséal

Le Groupe de travail sur l'avenir des musées propose d'adopter une loi sur les musées et de bonifier leur soutien financier

FRÉDÉRIQUE DOYON

Créer une collection nationale, désigner des musées-ressources en région, instaurer un système d'agrément des établissements muséaux, indexer et bonifier leur financement: la réflexion menée par le Groupe de travail sur l'avenir des musées (GTAM) se décline en 61 recommandations structurantes. Le rapport de quelque 200 pages a été dévoilé mardi, très attendu par un milieu en crise qui se dit sous-financé depuis des années.

Le GTAM a d'ailleurs reconnu le retard qu'accusent les musées en matière de financement public. « Nous avons constaté une absence d'indexation des subventions du ministère [de la Culture et des Communications] aux établissements muséaux depuis 2007-2008 », a affirmé Claude Corbo, le président du GTAM. On propose donc d'injecter dès 2014 8,3 millions de dollars dans le réseau muséal — soit 6,2 millions pour les musées nationaux et le Musée des beaux-arts de Montréal (MBAM), et 2,1 millions pour les autres. Et « ça, c'est du rat-

**Le GTAM appelle aussi les musées à « mieux s'organiser, à être davantage complémentaires, à partager les ressources, voire dans certains cas à fusionner »**

trapage », précise M. Corbo, qui recommande de bonifier ensuite les enveloppes d'aide de 14 millions à partir de 2015 — soit 6 millions pour les musées nationaux et le MBAM, et 8 millions pour les autres.

Ces responsabilités financières devraient toutefois être mieux partagées entre les différentes instances gouvernementales, municipales et régionales, selon la thématique et la mission de chaque établissement.

« Le zoo de Saint-Félicien est identifié comme établissement muséal, mais on ne voit pas très bien ce que ça vient faire avec le ministère de la Culture et des Communications (MCC), note le président à titre d'exemple. Ça pourrait relever des Ressources naturelles ou du Tourisme. »

**Une loi, des agréments, un Conseil**

Pour donner un cadre d'action au gouvernement, le GTAM recommande d'adopter une loi générale sur les établissements muséaux. Cette loi établirait un système d'agrément des musées, qui remplacerait l'actuel mécanisme de reconnaissance.

« L'un des témoignages les plus constants qu'on a entendus au cours des consultations, c'est

l'importance de cette forme de reconnaissance que nous proposons d'appeler un « agrément », rapporte M. Corbo. C'est un label de qualité, ça les rend plus crédibles auprès du MCC et des autres ministères, des instances locales et régionales, des milieux sociaux et des donateurs. »

Sur les 437 institutions répertoriées, 128 sont reconnues et soutenues, et 55 sont reconnues et non soutenues. Et le processus est gelé depuis 2003. « Il y a des établissements qui ne sont ni reconnus ni soutenus en ce moment, et qui devraient l'être. »

Le GTAM propose aussi de créer un Conseil des établissements muséaux qui gèrerait le système d'agrément et distribuerait le financement public, comme le font le Conseil des arts et des lettres du Québec (CALQ) et la Société de développement des entreprises culturelles (SODEC) pour les autres secteurs culturels.

**Musées-ressources**

S'il invite le gouvernement à mieux soutenir les musées, le GTAM appelle aussi ceux-ci à « mieux s'organiser, à être davantage complémentaires, à partager les ressources, voire dans certains cas à fusionner », indique M. Corbo. Car outre le financement, « il y a aussi des problèmes de définition de mission et de politique de collection ».

Pour renforcer les musées, le statut de chef de file du MBAM et des musées nationaux doit d'abord être confirmé en les invitant à constituer une collection nationale. Mais il faut aussi mieux outiller les régions en donnant à certains établissements le rôle de musées-ressources afin de partager expertises et services.

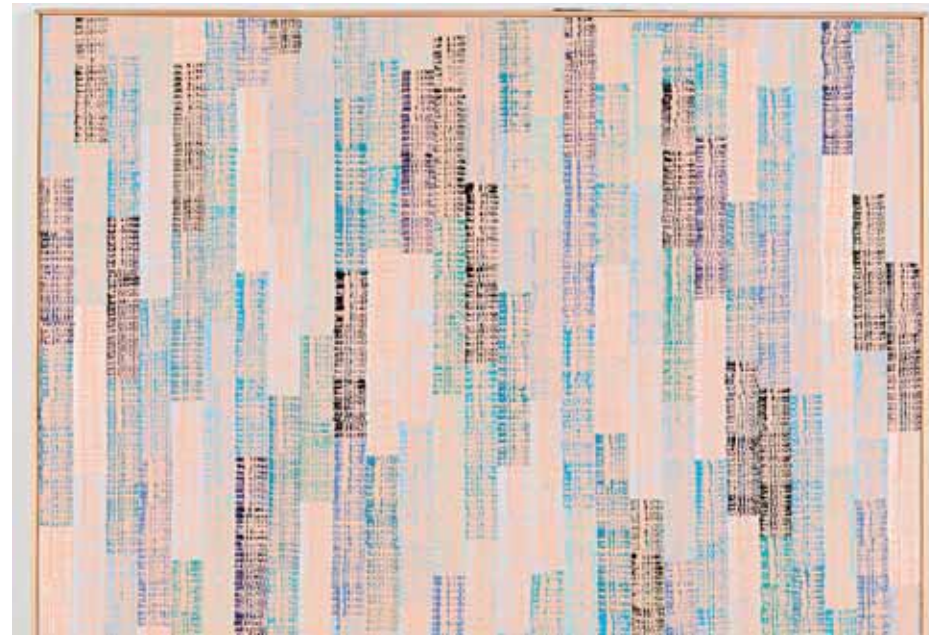
Enfin, le GTAM suggère de lancer cinq chantiers nationaux pour réfléchir à l'avenir des patrimoines autochtone, religieux, archéologique, scientifique et technique, et au rôle des technologies dans l'offre muséale.

Mais tout n'est pas noir dans les musées puisque leur fréquentation va croissant. Ils accueilleraient 13 millions de visiteurs en 2012, près d'un million de plus qu'en 2012.

« Il y a une vitalité et une volonté de faire mieux malgré les difficultés », constate le président.

Formé aussi de Marie Lavigne, ex-directrice du CALQ et de la Place des Arts, et du professeur d'histoire de l'art Laurier Lacroix, le GTAM a reçu 127 mémoires et entendu 68 organismes muséaux en audience dans six villes du Québec depuis l'octroi de son mandat en mai dernier.

Le Devoir



Détail d'un des dix tableaux XX<sup>e</sup> siècle de Bill Vazan (1973-1975. Acrylique estampillée sur toile) à gauche. Détail de l'œuvre de Martin Boisseau, *Premier temps: sabotage visuel* (1996-1997. Bois, verre, ruban vidéographique, enregistrements audio et casques d'écoute).

## Du protocole comme espace de création

Le MNBAQ aborde l'art actuel par la loupe des processus créateurs d'une quinzaine d'artistes québécois

MARIE-ÈVE CHARRON

Robbin Deyo a dessiné les 7905 possibilités du jeu *Spirographe*. Patrick Bernatchez, lui, a photographié dans la nuit pendant un an un édifice, tandis que Germaine Koh a défait des vêtements tricotés pour les intégrer à une seule longue pièce de tricot qu'elle entend poursuivre indéfiniment. Ces exemples font partie des procédés derrière les œuvres de l'exposition *Les matins infidèles – l'art du protocole* lancée ce mercredi par le Musée national des beaux-arts du Québec (MNBAQ), qui jette un regard sur les processus de création.

L'angle choisi par le commissaire et conservateur en art actuel du MNBAQ, Bernard Lamarche, veut montrer le sujet sous un autre jour. L'exposition comprend les œuvres de 15 artistes du Québec et du Canada dont le processus créatif repose sur des opérations réglées d'avance en des étapes prédéfinies. Ce que les artistes inventent, ce sont des protocoles et des systèmes.

Les œuvres contredisent donc l'inspiration ou l'intuition qualifiant habituellement le génie romantique de l'artiste, preuve, racontent les mythes, de son don inné. La notion de protocole renvoie plutôt au travail parfois routinier que l'artiste s'est donné pour mission d'exécuter, en vue d'expériences. Le phénomène est loin d'être rare ou monolithique. « Il y a », raconte l'ex-critique d'art au Devoir rencontré dans les salles encore en montage, une variété très grande d'esthétiques qui sont reliées autour de processus de création qui tiennent du protocole. Il y a des artistes ici pour qui c'est occasionnel, et d'autres pour qui c'est la base même de leur travail. »

**Infidélités**  
Cet art dit du protocole se voit présenté avec nuances. « Au début, explique le commissaire, je voulais faire un projet avec des œuvres systémiques au sens strict du terme, c'est-à-dire des cas où un système est appliqué pour engendrer une œuvre. Mais en faisant la recherche, mon intérêt s'est transformé. Je me suis rendu compte qu'il y a beaucoup d'œuvres à système qui ensuite prennent des libertés. »

D'où l'importance de la référence, dans le titre de l'exposition, au film *Les matins infidèles* (1989) de Jean Beaudry. Dans le film, un photographe lie un pacte contraignant avec un romancier. Il s'engage à lui fournir le matériel de création pour son prochain livre en prenant un cliché tous les jours à la même heure, pendant un an, du même coin de rue. Or, au bout d'un temps, le photographe déroge de son assignation. M. Lamarche trouve là une illustration parfaite de ce qui l'intéresse, « l'ouverture et l'échec des systèmes ».

Il donne en exemple les œuvres de David Gallanders, dont l'exécution repose sur une formule mathématique. Suivant la méthode, la série *Accélération* montre les fonds noirs de dix tableaux progressivement recouverts de points blancs vaporeux. « L'artiste part d'un quasi monochrome noir à un quasi monochrome blanc, mais il n'a pas besoin de fermer ni l'un ni l'autre; c'est le spectateur qui complète. [...] Une étape après, et le tableau aurait été tout blanc, mais l'artiste ne s'est pas rendu jusqu'au bout. » Plus loin, une œuvre inédite de Jocelyn Robert a été produite à partir d'une recherche lancée sur Google Images autour de l'Empire State Building. Les résultats ont été mathématiquement compilés et montés, selon d'autres règles, dans une vidéo. Elle se compose d'un feuilleté d'images en transparence d'où ressortent parfois — fruit imprévu du fonctionnement du populaire moteur de recherche — d'autres monuments clés de New York.

**Ancrages historiques**

Ces œuvres à protocole ne sont pas sans rappeler l'art conceptuel des années 1960-1970 et celui du précurseur Marcel Duchamp, des fondements historiques démontrés par Bernard Lamarche dans le catalogue de l'exposition. L'art conceptuel a multiplié les façons de produire des œuvres à partir d'idées et de consignes, invitant ainsi spectateur ou technicien à participer. L'art pouvait alors être dissocié de sa fabrication et parfois révéler les acteurs et les opérations du système de l'art.

Au-delà de l'intérêt que plusieurs ont récemment eu pour

l'art conceptuel, « le regard que porte l'exposition, précise M. Lamarche, c'est de montrer qu'il y a encore de ce type de questionnements-là, que c'est devenu un outil de travail pour les artistes. Les artistes de l'exposition ne se revendiquent pas d'être conceptuels, mais ça fait partie maintenant du processus créatif que d'avoir un système qui sert de moteur à la création ».

En guise d'ancrage historique, l'exposition se bonifie d'un complément avec la présentation de la série *XX<sup>e</sup> siècle* de Bill Vazan, une nouvelle acquisition du MNBAQ. L'œuvre, montrée une fois en 1975, se décline en 10 tableaux que l'artiste, avec un tampon dateur, a méthodiquement recouverts des dates de tous les jours du siècle dernier. L'artiste a combiné ces inscriptions objectives à des couleurs variées, dérogeant ainsi de l'orthodoxie conceptuelle.

**Logique interne**

Dans l'expo, des cartels allongés dévoilent le protocole qui préside pour chaque œuvre. Suivant la logique interne à

chacune d'elles, l'exposition « n'a pas de parcours forcé. Elle est pensée comme une série d'échantillons qui se répondent ». Il y a, notamment, des œuvres sur l'aveuglement avec Martin Boisseau, Raphaëlle de Groot et Sam Kinsley, qui, elle, a transposé sa dette d'étude en cents, et ensuite en autant de perforations minuscules sur 40 mètres de papier. L'observation de consignes donne lieu aussi au hasard et au renoncement à la maîtrise, comme chez René Lavaillante et Sylvie Cotton.

Un système en action sera même amorcé lors du vernissage. L'artiste Immony Men recouvrira les murs, Post-it par Post-it, de la reproduction en fragments d'un bureau de travail, une tâche qu'il mènera quotidiennement, de 9 h à 17 h, à l'exemple de ces routines qui mènent à l'aliénation.

Collaboratrice  
Le Devoir

COUP DE COEUR FRANCOPHONE

DU 7 AU 17 NOVEMBRE 2013  
COUPDECOEUR.CA #CCF13

**PENDENTIF**  
L'ASTRAL  
9 NOVEMBRE 20 H

**PIERRE BAROUH**  
SOCIÉTÉ DES ARTS TECHNOLOGIQUES (SAT)  
9 NOVEMBRE 20 H

**JIL AIGROT - ÉDITH**  
THÉÂTRE OUTREMONT  
12 NOVEMBRE 20 H

**URS KARPATZ**  
LION D'OR  
13 NOVEMBRE 20 H

**LUDO PIN**  
CLUB SODA  
15 NOVEMBRE 20 H

**GIEDRÉ**  
L'ASTRAL  
15 NOVEMBRE 20 H

**CHARLES-BAPTISTE**  
CLUB SODA  
16 NOVEMBRE 20 H

Le Service de Coopération et d'Action Culturelle du Consulat Général de France à Québec accompagne la venue des artistes français au Coup de coeur francophone.



WONGE BERGMANN

Lire *Drugs Kept Me Alive*, de Jan Fabre, est présenté à La Chapelle, avec Antony Rizzi. Lisez la critique de Frédérique Doyon sur [LeDevoir.com](http://LeDevoir.com).

Salle Bourgie

Billets à partir de 18,75\$ ttc  
[sallebourgjie.ca](http://sallebourgjie.ca)  
514-285-2000, option 4

La Fondation Arte Musica présente

VENREDI 8 NOVEMBRE \ 18 H 30  
**VENISE, MIROIR DU MONDE**

XVIII-21 Le Baroque Nomade (France)  
Jean-Christophe Frisch, chef et flûte baroque  
Cyrille Gerstenhaber, soprano

Venise au XVII<sup>e</sup> siècle

PREMIÈRE FOIS AU CANADA!



Portraits de femmes méditerranéennes  
Musique traditionnelle turque, improvisations et œuvres des compositeurs italiens  
CASTELLO, CIMA, ROSSI

Dans le cadre de l'exposition *Splendore a Venezia*

MUSEE DES BEAUX-ARTS MONTREAL

FONDATION ARTE MUSICA

Présenté par

TD